

P. Renaud : "Avec l'islam, le dialogue théologique frontal mène à une impasse"

Cinq responsables musulmans sont depuis mardi 4 mars au Vatican pour préparer la rencontre entre le pape et 138 personnalités de l'islam. Le P. Étienne Renaud, directeur des études de l'Institut pontifical d'études arabes et islamiques (Pisai) à Rome, explique les enjeux de cette rencontre

La Croix : La « lettre des 138 » intellectuels musulmans, à la base de ce projet de rencontre, est-elle vraiment nouvelle ?

P. Étienne Renaud : Oui. Il est rare, dans le dialogue islamo-chrétien à ce niveau, que ce soient les musulmans qui prennent l'initiative. Ici, c'est le cas. D'autres rencontres ont déjà eu lieu à leur initiative, mais souvent avec des résultats décevants.

Ainsi, en 1976 avec la Libye, mais le dialogue avait glissé vers le terrain politique. Dans les années 1980, d'autres rendez-vous, organisés par la Tunisie, furent relativement intéressants. Ensuite, ce fut le tour de l'Iran, mais c'était pour sortir de son isolement politique.

Plus récemment, la Jordanie, avec la fondation « Âl al-Bayt », semblait la plus dynamique. Mais cette fois, il ne s'agit pas seulement d'un pays, mais de représentants de nombreux pays musulmans et, qui plus est, de différentes tendances de l'islam.

Ainsi, le chiisme se trouve représenté. On peut dire qu'il s'agit là d'une sorte de consensus - en arabe, on appelle cela ijmâ' -, ce qui dans la pensée musulmane a une connotation particulière.

Côté catholique, on semble très prudent sur la possibilité d'accéder à la demande des signataires de la lettre pour une discussion sur des thèmes théologiques.

Un dialogue théologique frontal ne peut pas aller bien loin entre islam et christianisme. Il mène vite à une impasse. On a en effet d'un côté un monothéisme unitaire, de l'autre un monothéisme trinitaire. Certes, les musulmans reconnaissent Jésus - appelé Issa - comme un prophète, mais le *Coran* contient une négation officielle, non seulement de la divinité du Christ, mais aussi de sa mort sur la croix.

Donc, les trois grands mystères chrétiens - Trinité, incarnation, rédemption - sont clairement niés et, qui plus est, cette négation a tout le poids de l'autorité de la Parole de Dieu. Pourtant, on entend souvent dire : « Nous reconnaissons Jésus, pourquoi ne reconnaissez-vous pas Mohammed comme un prophète ? » Seuls les musulmans bien au fait des mystères chrétiens - heureusement, ils sont de plus en plus nombreux - identifient la difficulté.

J'aime résumer la différence de fond entre musulmans et chrétiens par une formule un peu lapidaire : chez les premiers, Dieu donne ; chez les seconds, Dieu « se » donne.

Donc, pas de théologie ?

Si, à condition de ne pas chercher à concilier l'inconciliable, ce que l'on veut trop souvent faire lors de telles rencontres. En revanche, il y a beaucoup de sujets qui restent d'ordre théologique et dont on peut avec fruit parler ensemble.

Non pas le « noyau dur », mais des questions importantes : la notion de foi pour l'une et l'autre religion, la création, la place de l'homme, le fondement de la morale. Ou bien, si on veut vraiment aller au coeur de la foi, il faudrait accepter de renoncer à la discussion à base d'arguments ressassés, pour s'appliquer à écouter avec toute son attention le témoignage de l'autre, à tour de rôle, dans une attitude de respectueux accueil.

Le monde musulman a-t-il la même conception de la théologie que les catholiques ?

Ce que nous catholiques appelons théologie est recouvert en islam par le terme de Kalam. Il s'agit d'une science qui n'est pas très développée dans les universités religieuses et qui se rapprocherait plus de ce que nous appelons l'apologétique : elle s'intéresse à Dieu, à ses attributs, à l'acte humain.

Mais, dans l'enseignement des facultés de théologie, on met en revanche l'accent sur le commentaire coranique (Tafsir), la Tradition (Hadith) et l'étude de la loi, c'est-à-dire la fameuse Charia. Au début, l'islam a connu des débats théologiques, mais ensuite, il s'est stabilisé autour de quatre grandes écoles de droit, et est devenu plus attaché à la pratique.

Que peut apporter aux chrétiens ce dialogue, s'il ne porte pas sur le noyau de la foi ?

Chez certains auteurs, il y a des développements d'une grande finesse dans l'analyse de la réflexion sur la foi. De même, il est intéressant de connaître les grandes catégories des attributs de Dieu en islam. Enfin, comme chrétiens, nous avons à beaucoup à apprendre du sens profond de la foi, et de l'obéissance à Dieu, du grand respect pour la Parole de Dieu.

Mais pour moi, le vrai dialogue, c'est ce que l'on a coutume d'appeler dialogue spirituel, lorsque chacun peut rendre compte, dans une grande liberté mutuelle, de son expérience de Dieu. Alors, on ne se trouve plus face à face, mais on regarde ensemble vers Dieu.

En d'autres termes, on ne reste pas prisonnier dans la forteresse de sa doctrine, mais on se retrouve ensemble, tous deux désarmés, devant le mystère de Dieu. Ce sont là des situations qui arrivent très rarement, et au terme d'une longue amitié. Mais elles consolent de beaucoup de frustrations.

Des frustrations ?

Dans le dialogue islamo-chrétien, on ressent parfois une assez grande fatigue. Trop souvent, on ressasse des généralités. La difficulté, pour nous, est de trouver des partenaires connaissant bien le christianisme. C'est pour cela que la « lettre des 138 », qui dénote une profonde connaissance de la Bible et de l'Évangile, est particulièrement intéressante, sans compter l'esprit d'ouverture qu'elle manifeste.

Nous devons, par honnêteté, reconnaître le partenaire dans la prise de conscience de sa vérité comprise comme un ensemble, sans se livrer à une chirurgie qui consisterait à prendre dans la religion de l'autre uniquement ce qui nous convient.

De plus, ce dialogue demande de part et d'autre une grande humilité de fond. J'avais été frappé par ce mot d'Abraham Lincoln : « Ne soyons pas pressés de dire que Dieu est de notre côté. Prions pour être du côté de Dieu. »

Recueilli par Isabelle DE GAULMYN, à Rome

<http://www.la-croix.com/Religion/Actualite/P.-Renaud-Avec-Islam-le-dialogue-theologique-frontal-mene-a-une-impasse- NG -2008-03-04-669022>